



L'inspecteur geek adoucit les mœurs en musique

Arnold Poot Le nouveau chef urbigène de la prévention de la criminalité est un spécialiste mondial de la lutte contre la cyberpédophilie

Laureline Duvillard Texte
Vanessa Cardoso Photo

Attablé au Café de la Croix d'Or, il pensait attendre en lisant son journal peinarde. Loupé, il fait la causette avec la patronne, adresse des salutations amicales aux clients. Dans le bistrot planté sur la place du Marché d'Orbe, Arnold Poot ne passe pas incognito. L'inspecteur a pourtant laissé son attirail de flic dans les locaux de la police cantonale vaudoise. Car il n'apprécie guère ni l'uniforme ni le costume, ces «déguisements». Mais peu importe, ici, tout le monde ou presque connaît le sémillant Urbigène nommé en fin d'année chef de la division prévention criminalité de la police cantonale. Une nouvelle fonction qui tranche avec son précédent statut de spécialiste de la lutte contre la cyberpédophilie.

«Je dois faire mon deuil. J'ai exercé pendant

vingt-trois ans mon métier avec passion et des résultats tangibles. La prévention, ça ne se calcule pas et on n'en voit pas directement les effets, c'est très difficile.» Pas évident de tirer un trait sur la Brigade des mineurs et des mœurs. Elle colle au cœur. Certains préfèrent ne jamais y entrer. «Les policiers peuvent refuser d'y être affecté, car c'est spécial. Il faut une capacité à se retirer de l'émotionnel tout en restant empathique.» Lui a tout de suite croché. Pour l'adrénaline, pour les enquêtes à démêler, pour retrouver des victimes, les extraire de ce qu'elles ont vécu.

Le justicier ne supporte pas la vue d'un cadavre, mais il est parvenu à affronter le regard des pédophiles, à dépasser les images et vidéos toujours plus sordides. Un quotidien qu'il a partagé pendant dix ans avec Florence Paschoud, son unique collègue à la cellule cyberpédophilie. «C'est un acharné de travail, par contre tout ce qui touche à l'administratif n'est pas son fort,

glisse l'inspectrice. Ainsi, nous étions complémentaires. Lorsque l'un atteignait ses limites, l'autre prenait le relais.» Car Internet regorge de coins lugubres. Les communautés pédophiles s'accroissent de manière exponentielle.

«Et avec la *dark net* tout devient très complexe, je plains les suivants», lance le pionnier du Web. La «bête en maths», sortie du gymnase avec un 10/10 dans cette matière, entre à la police de sûreté après une année à l'École des sciences criminelles de l'UNIL. «J'en avais marre des études, je voulais du concret.» Il commence en intégrant la Brigade des stupéfiants. Avec les écoutes, les filatures, il est servi. C'est le début des années 90, le Web est au stade d'embryon. «A cette époque, j'ai suivi un cours du soir à l'Université de Lausanne pour apprendre à faire une recherche sur Internet. Nous étions quinze et nous ne pouvions pas tous aller sur le réseau en même temps.» Cela fait sourire le geek, qui fut plus tard reconnu internationalement comme le spécialiste suisse de référence en matière de lutte contre la pédophilie sur Internet.

A ses débuts, la police de sûreté dispose, pour unique modem, d'un appareil séquestré chez un prévenu. Google référence encore les sites pédophiles, Facebook n'existe pas et les enquêtes sur territoire virtuel américain sont moins tortueuses. «Aujourd'hui, lorsque des contenus sont signalés sur Facebook, on ne peut agir sans une commission rogatoire, avec un délai de onze mois, autant dire qu'il faut trouver d'autres solutions.»

La flamme politique

L'inspecteur n'est pas du style à laisser en plan une affaire. Il ne digère ni l'injustice ni les tricheurs, «ceux qui abusent de la société». Et il n'a pas peur de monter au front. Mais avec diplomatie. «J'adore chercher le compromis.» C'est pour ça que la politique lui sied. Au début, il détestait ça. C'est un référendum initié, et gagné, contre des constructions dans le quartier urbigène où résident ses parents qui lui a fait prendre goût à la chose. Elu conseiller communal, c'est sa seconde législature sous la bannière d'Union Libre. L'année dernière, il a réfléchi à se présenter à la Municipalité, poussé par ses collègues politiques, mais sa nouvelle fonction professionnelle à plein-temps l'en a empêché. Ni de gauche ni de droite, juste pour sa ville, le Hollandais d'origine séduit. Il faut dire qu'il aime Orbe, où il a débarqué à l'âge de 4 ans. «On a déménagé car mon

«Je dois faire mon deuil du métier que j'ai exercé vingt-trois ans avec passion et des résultats tangibles. Car la prévention, ça ne se calcule pas et on n'en voit pas directement les effets»

père avait été recruté par Nestlé. Ils avaient dit à mes parents qu'ici tout le monde parlait anglais.» Un gros mensonge qui n'a pas empêché la famille de s'implanter définitivement.

La tchatte dans le sang

Au début, le jeune Arnold a pleuré, car personne ne le comprenait. Mais depuis tout petit, celui qui a appris le français en quelques mois à la tchatte dans le sang et s'épanouit en public. D'ailleurs, l'inspecteur apprécie donner cours et conférences sur les dangers d'Internet pour les mineurs, comme endosser ponctuellement le rôle de porte-parole de la police cantonale. «Il est très cool, très ouvert, il aime sortir et voir du monde», sourit sa femme, Nathalie, avec qui Arnold Poot est très soudé. Ils composent une douce symphonie depuis plus de vingt ans, ont affronté main dans la main le crabe qui l'a défiée et a changé leur vision de la vie.

Le duo s'est rencontré alors qu'elle assistait à un concert où il jouait de l'orgue. Depuis, il est passé au piano et joue dans un groupe de rock avec des collègues. Il n'a jamais lâché la musique qui lui permet de déconnecter. Et comble en partie le manque du volleyball que le président de la Coupe vaudoise ne peut plus pratiquer en raison de problèmes physiques. Car s'il n'aime pas courir, il n'est pas du genre à se reposer, un petit shoot de stress ou une dose d'adrénaline, il faut que ça bouge! Lire le journal peinarde sur son canapé ou dans un bar, c'est pour plus tard.

Bio

1966 Né à Delft aux Pays-Bas, le 12 mars.
1970 La famille déménage à Orbe, en raison de l'engagement de son père, biotechnicien, chez Nestlé.
1987 Naturalisation.
1988 Entrée à la police de sûreté après une année à l'École des sciences criminelles de l'Université de Lausanne, où ils étaient six.
1993 Débuts à la Brigade des mineurs et des mœurs et première affaire européenne avec des cassettes vidéo mettant en scène des mineurs des pays de l'Est.
1996 Mariage avec sa femme, Nathalie, rencontrée à un concert par le biais d'amis communs.
2005 Le cancer de son épouse l'amène à changer sa vision de la vie.
2011 Est élu conseiller communal sous la bannière d'Union Libre.
2016 Nommé chef de la division prévention criminalité de la police cantonale vaudoise.